

Michaël Trahan

VIE NOUVELLE



LE QUARTANIER

*À mon fils, Arthur,
et à Véronique, sa mère*

je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies : il faut que
je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle

ROLAND BARTHES,
La préparation du roman,
séance du 2 décembre 1978

L'image pure

J'ai beaucoup aimé le noir, et les fleurs sans raison.
J'ai cherché sous la voix le silence des morts.
J'ai longé les murs de la maison vide.

Chaque jour, l'action me devenait plus étrangère.
J'étais une statue de sel, une impasse de clarté.

Je ne pensais qu'à la nuit, ses couleurs nombreuses
et les miracles dans la poussière.

Je suis venu dire adieu à la douleur.

Vie nouvelle commence ainsi.

Vie nouvelle est un rêve que je n'ai pas su oublier c'est un feu un mot magique le nom que je donne à ce qui vient après la nuit après la peur & le secret car il y a une fin à tout égarement comme à toute faute soit on l'appelle on l'invente on fait son lit soit on descend on demande pardon et on brûle avec elle je ne sais pas ce qui m'attend je traverse la pluie je connais le noir je connais le blanc le désarroi se consume indéfiniment on commence par une allumette un mur une vague le jour m'ignore m'encercle m'ouvre je cherche une image si pure qu'elle se brise.

Je suis dans le rêve Dante est là je suis dans le théâtre
quelqu'un a oublié la lumière quelqu'un éteint la lumière
j'entends des cris quelqu'un ouvre le noir

les poupées russes les ciseaux une vieille paire de souliers

ce sont des signes j'écris vie nouvelle et je pense à Roland
Barthes je vois son visage blanchi par la lumière il dit

vie nouvelle est un jeu pour traverser le temps

je cours de plus en plus vite j'entends la rivière j'y suis
presque j'arrive à la forêt l'espoir abandonné aux pieds des
morts l'entrée d'une très vieille forêt l'absence de chemin la
vie passée à jouer l'oiseau de malheur je dis adieu à l'ombre
je suis la caméra je suis derrière l'écran l'œil est un fil à
suivre un dédale

voici le rideau voici rendus mes beaux effets de nuit.

Au milieu du chemin chaque fois la clairière

la fleur noire :

le rouge à lèvres, le baiser qui vient qui ne vient pas
qui n'existe pas dans le noir. J'écris boîte à musique
je pense boîte à fantômes j'ai beau ouvrir les yeux
faire tout en blanc j'écris des poèmes
comme je me perds en forêt.

Je vois l'homme en boule dans l'escalier
le livre ouvert et refermé avec fracas les pages
tournent les mains font tourner les pages
écrivent dans le noir la lettre brisée
je vois la femme qui tremble au tableau
celle du noir n'est plus celle des vagues
la voie droite le son de l'eau je noie l'enfant
perdu les cheveux la pluie la voix rouillée
le danger la peur le fil le bruit clair
du temps noir quand vie
nouvelle n'existe plus.

Le chemin est long très long me dit Roland Barthes
cette chambre n'existe pas cette nuit n'existe
pas ce livre n'existe pas cette photographie
non plus vie nouvelle est un fantôme
comme les autres je reviens au théâtre je
reviens au rêve je suis la nuit du 14 mai 2016
l'ami mort cent quarante-cinq jours plus tôt
m'offre un livre écrit en italien il dit
voici la dernière leçon écoute-moi
voici la clarté mais tout s'accélère
je ne parle pas italien je quitte le théâtre
en vitesse Roland Barthes m'explique
avec la patience d'un bonbon empoisonné
que la vie parle une langue toujours étrangère.

Dans le rêve l'enfer est blanc
comme un souvenir qui ne m'appartient pas,
une vie qui ne serait pas la mienne.

*Noir dit je ne peux pas noir est le nom de ce qui ne finit pas
noir est un jeu qu'on perd chaque fois un visage impossible
à distinguer noir coule en moi comme une reproduction à
l'identique un soleil bleu qui ne tourne pas mais tombe plus
vite plus loin que le portrait de n'importe qui.*

Je donne à vie nouvelle
les noms de ceux qui l'ont voulue,
ceux qui lui ont tout donné puis l'ont
perdue comme la dernière des chances.

*Je dis adieu sans en avoir le droit la pièce est noire le titre
rouge comme une phrase volée que j'habite en attendant
je referme la très sourde chambre du cœur je place le secret
devant la forme et je m'en vais.*

Je compte sur mes doigts
les atrocités dont je suis capable.
Je dis moi avec un sac percé, la chose
qui brûle dans l'autre main.

Je suis le catalogue incomplet d'avant les ombres.

Je sais faire l'étoile, l'étoffe, l'échappé battu,
le brisé, le déboulé dégagé, je sais attendre
neuf ans au pied d'un arbre
la lumière furieuse.

Noir me réveille la nuit en pleurant
et j'ai besoin de m'expliquer sans détour.

J'ai trahi quelqu'un et j'ai cru mourir.
Ceci est mon visage. Ce que je suis
va jusque-là.

Je prépare le roman, la boîte à mourir,
le grand lit où les enfants s'étendent
pour défaire le nœud du ventre.

J'entre en vie nouvelle
comme si je n'existais pas.

J'ouvre l'histoire je joue la scène
dont on ne revient pas je fais la liste
des choses noires les yeux noirs la robe
noire le sang noir le chat noir la maison
noire l'arbre noir la mer noire le ciel
noir la lettre noire j'inverse le rêve
je ferme l'histoire je suis le crâne
muet d'après la peine.

Ma conversion est sans limites.

Neuf ans passèrent ainsi.
Dante et Barthes me dépouillaient,
m'effeuillaient.

Neuf vies brûlées pour la légende des heures,
neuf races neuf vagues neuf cercles neuf
pour annuler l'animal au miroir.

C'est le théâtre de tout cela. L'ouvrage
du peu d'amour et la créature maudite
avec sa peur de l'eau – la promesse,
la métamorphose et le morceau
noir qui traverse le mur.

Vie nouvelle est la raison qui danse
après les morts, le livre vidé de sa fatigue,
la forme opaque retournée comme un gant,
la main fermée, la main ouverte,
la vie légère s'envole,
s'envole.

Ainsi commence ma neuvième vie.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| L'image pure | 11 |
| Une épreuve d'abandon | 23 |
| L'enfant sauvage | 29 |
| Rideau | 55 |
| Description du cinéma | 65 |
| Autoportrait en roman d'amour | 93 |
| Ouverture de la chambre sourde (999 vers) | 145 |
| Sept poèmes de bois et d'eau | 183 |
| <i>Bibliographie</i> | 195 |